

enchantés d'y voir ces plaines émaillées de fleurs, couvertes de grains, d'arbres fruitiers, & de troupeaux. Mais que produiroient-elles d'elles-mêmes? des ronces & des épines, quelques fruits agrestes, dont la faveur révoltante les feroit abandonner à des animaux, qui les dédaigneroient. Sont-ce là ces pays de l'Amérique exposés sous les mêmes parallèles que les nôtres, ce pays où les fleurs les plus suaves naissent sans cesse sous vos pas, & où les fruits les plus excellents croissent dans la plus grande abondance, & sans culture?

Quel privilège a donc notre continent sur celui de l'Amérique? celui d'être habité par des hommes condamnés à un travail sans relâche; obligés pour satisfaire leurs besoins les plus pressants, de manger le pain même le moins ragoutant, d'arroser sans cesse de leur sueur & de leurs pleurs cette terre, le jouet d'un climat inconstant, cette terre qui ne trompe que trop souvent leurs espérances, & dont la beauté riante est l'effet non d'une nature empesée comme en Amérique, de satisfaire les desirs de ses enfants; mais d'une nature forcée de rire d'une grimace convulsive, dont notre orgueil & notre amour propre ont su nous apprendre à nous contenter, qui plus est, à la trouver belle.

Ce ne sont pas ces hommes vêtus d'or & de pourpre, dont l'indolence mollement étendue sur le duvet, nargue les injures de l'air sous des lambris d'or & d'azur; qui n'ouvrent les yeux que pour être éblouis par l'éclat du luxe dont ils sont environnés, & ne tendent les mains qu'à des mets apprêtés pour